

Till **ROESKENS**

Né en 1974, vit et travaille à Marseille • tillroeskens@free.fr • www.documentsdartistes.org/roeskens

Till **ROESKENS**
Texte de Sandra Cattini

« Depuis plusieurs années, Till Roeskens déclare, (consacrer) le plus clair de (son) temps à une série de projets quasi-documentaires qui allient l'exploration d'une topographie donnée à l'écoute des récits de vies qui s'y déploient. Aboutissant à des formes variées (conférence-diaporama, livre, film, exposition), ces *plans de situation* tentent de dessiner des géographies subjectives via la parole des autres. »

La forme de la conférence-diaporama, seule traduction qu'il ait trouvée à ce qu'il nomme dans son allemand maternel *lichtbildvortrag*, littéralement image-lumière-porté au-devant, soit une image portée ou conduite par une parole qui s'incarne en sa personne physiquement présente, lui permet d'apparaître dans un dispositif aux allures didactiques. L'image y aurait valeur de preuve et l'exposé progresserait. Mais il s'agit souvent d'une entreprise de sape de l'un ou de l'autre, voire des deux à la fois. L'écart entre les mots et les images est savamment entretenu pour, parfois, former un trou dans lequel vient se précipiter l'imagination, seule à même de pouvoir combler ce manque mais où, quoi qu'il arrive, nous sombrerons. Il a ainsi égaré plus d'un spectateur depuis *Ses Performances auto-stop* (1999) à *Till raconte ses voyages et ceux des autres* (2002) où le trajet se dessine au fur et à mesure, au hasard des rencontres et de leur trajectoire, au risque de revenir sur ses pas et de tourner en rond. Puis, avec *Comment aller chez Krimhilde* (2003), il explique, telle la quête du graal, le chemin qui mène de Strasbourg à la friperie au nom mythiquement chargé et

située juste de l'autre côté du Rhin: plans et photographies sans ordre ni contenu ne font qu'ajouter à la confusion de ses indications détaillées.

Certes, il n'est pas beaucoup accordé de crédit à l'image, toujours reléguée à l'arrière-plan, sans qualité ou dérisoire, toujours utilisée sous son mode le plus pauvre, la mettant face à son incapacité à dire: chez Roeskens, l'image est souvent le lieu de la perte, perte des repères (orientation, véracité...) et de l'expérience. Aussi, le lieu de transmission de cette dernière devient-il celui de la parole qui prend corps, comme lors de ses conférences-diaporamas où il reprend à son compte tous les récits que les personnes rencontrées lui ont confié pour les faire siens et les conter à la première personne (*Plan de situation #2: Sélestat*, 2004-2006). Plus récemment, il a réalisé un film (*Vidéocartographies: Aïda, Palestine*, 2008), soit une forme autonome, réunissant les histoires de Palestiniens qui ont du emprunter des chemins de traverses pour se rendre à un endroit dont l'accès était empêché. N'apparaît à l'écran que le schéma qu'ils esquissent sur une feuille blanche simultanément au récit qu'ils en font et auquel se superpose les sous-titres centrés. Aïda ne fait même plus semblant de convoquer des images car elles « ne sont pas d'un grand secours si la tâche est de comprendre » (1). L'image se fait inscription pour composer une forme d'écriture. De la bouche à la main, la parole dessine son territoire, sa propre carte en train de se faire.

Sandra Cattini

(1) Susan Sontag, *Devant la douleur des autres*, traduit de l'anglais par Fabienne Durand-Bogaert, Paris, Christian Bourgois éditeur, 2003, p. 98

Légende page précédente

Quelques-unes des choses que j'ai vues à Marseille

2009, Livre, Monografik éditions / Triangle France / FRAC Provence-Alpes-Côte-d'Azur (détail)



54^e SALON DE
MONTROUGE
101 artistes à découvrir

Commissaire artistique: Stéphane Corréard, avec Sandra Cattini
Coordination éditoriale: Gaël Charbau
Le Salon de Montrouge est organisé et financé par la Ville de Montrouge

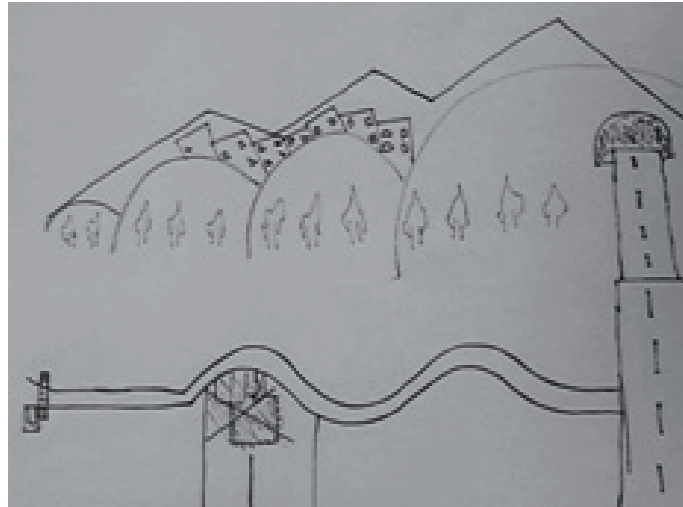
Plan de situation:
Sélestat
2006,
conférence-diaporama



54^e SALON DE
MONTROUGE
101 artistes à découvrir

Vidéocartographie: Aïda, Palestine

2008,
vidéo, 45 minutes,
détail: Vallée Ahmed, dessin de Mahmoud Isa



Vidéocartographie: Aïda, Palestine

2008,
vidéo, 45 minutes,
détail: Camp Aïda, dessin de Sabha Khader Abusrour



Mots/choses

2004,
vidéo, 6,50 minutes,
détail



Mots/choses

2004,
vidéo, 6,50 minutes,
détail

J'ai vu une sorte de place ou de terrain inondé de soleil. Le sol était recouvert de gravillons clairs où d'innombrables passants avaient laissé leurs traces. Au fond j'ai vu une rue avec quelques voitures garées de part et d'autre, puis une colline d'herbe jaune où les pas d'autres passants avaient tracé un sentier. La colline montait en pente douce jusqu'à une falaise de roche rouge surmontée d'une grue de chantier. J'ai vu plusieurs petites taches colorées en haut de la falaise qui pouvaient être des personnes ou autre chose. Au milieu du terrain, j'ai vu un caddie de supermarché renversé dont l'ombre ciselée se projetait très nettement sur le sol.